

## CHAPITRE QUATORZIÈME – 3<sup>ÈME</sup> PARTIE

Les cinq, ou ce qu'il en restait, se démenaient sous le regard de Zahirss, impassible. Ils combattaient un adversaire plus fort qu'eux, invisible. Ils auraient pu vaincre s'ils avaient été véritablement soudés et conscients de ce qu'ils avaient à affronter. Mais ils se trompaient de cible. Chacun se battait comme s'il allait vaincre, comme si rien ne pouvait le surpasser. Les Chasseurs profitèrent largement du désordre. Ils se faulèrent vers le sommet, ne faisant que repousser les assauts du Sombre qui essayait d'infiltrer leurs esprits, de les faire reculer ou au contraire de les faire se précipiter. Ils faisaient tout pour se fondre dans le décor et avancer loin du regard de leur maître. Trois formes sombres se déplaçant sur une neige presque immaculée auraient dû être visibles de très loin, mais ils savaient profiter du moindre creux de terrain, du moindre rocher affleurant pour avancer un peu, d'un bond ou de quelques pas rapides.

Ils étaient plus déterminés que jamais. Ils savaient que Zahirss ne tarderait pas à agir, ils voulaient s'interposer entre la Source et lui. Ainsi il serait obligé de les affronter. Mais ce dernier ne regardait que les affrontements qui se déroulaient sous ses yeux. Quelque chose l'entourait, comme une aura sombre et malfaisante. Plus ses nouveaux élèves récoltaient des blessures, plus il gagnait en puissance. Il se réjouissait de leur agonie, eux qui s'étaient crus supérieurs, eux qui avaient dénigré une grande part de son entraînement, de son expérience. Comment avait-il cru qu'il pourrait en faire des Chasseurs ? Ils n'avaient pas le tempérament. Leur enfance et leur progression avait été trop parfaite. Ils étaient de bons combattants tant qu'ils faisaient face à des humains ou des animaux prévisibles, mais là ils devaient faire face à eux-mêmes, à leurs propres peurs et leurs propres ambitions... Au fond, il savait depuis le début qu'ils ne seraient que des marionnettes qui le rapprocheraient plus vite de ses véritables élèves. Soudain il distingua des mouvements sur le flanc de la montagne. Il sut alors qu'il n'avait que trop tardé. Délaissant ceux des cinq encore vivants et un Orreg pétrifié par ce qu'il voyait autant que par ce qu'il ressentait, il se hâta vers son but.

Chaque pas l'en rapprochait. Son objectif. Le seul, l'unique. Depuis qu'il était revenu, chacune des ses pensées, chacun des ses actes menait à ce moment. Il connaissait le chemin par cœur. Il serpenterait encore un peu dans la neige et la glace pour arriver en haut, sur une crête. En contrebas un immense cirque. Malgré l'altitude et le froid, il serait vert et chaud. Pourtant en son centre un arbre mort, carbonisé : la Source du Sombre.

A chaque pas il sentait ses forces se raffermir. Il sentait son pouvoir grandir, s'agiter ; il avait peine à se contrôler. Puis il décela quelque chose dans l'air. Il s'était fait à cette sensation, avait appris à la contrôler, à la modeler, à l'utiliser. Il arbora un sourire carnassier dès lors et jusqu'à ce qu'il fasse enfin irruption en haut de la côte.

Devant lui se tenaient, visages découverts, ses trois anciens élèves. Tivielen, Dalu'ina et Aludar. Sa plus grande fierté et sa plus grande déception. Ils avaient l'épée à la main, le regard meurtrier. Il en frissonna, ce qui ne fit qu'accroître son sourire :

- Vous êtes juste à l'heure. Parfait.
- Où est Orreg, siffla Tivielen qui comme ses compagnons avait du mal à se contenir.
- En bas. Il tient compagnie à ce qu'il reste des cinq pantins.

Aludar grinça des dents et serra un peu plus son épée.

- Mais il n'est plus un problème. Vous êtes enfin là. Nous sommes enfin réunis. Ensembles pour la dernière chasse...

- Nous ne sommes pas là pour chasser avec toi, aboya Dalu'ina.

Zahirss secoua la tête.

- Pourquoi n'avez-vous jamais cru à la thèse de l'accident...

- Parce que l'on te connaît ! répondit aussitôt Aludar.

- Vraiment ?!

En relevant le visage, Zahirss pétrifia de terreur les trois Chasseurs. Ses yeux complètement noirs, il dégageait un si puissant sentiment de mort et de haine qu'il leur fallut toute leur volonté pour ne pas se mettre à trembler.

- Vous ne savez rien de moi. Comment croyez-vous que moi, le plus faible, le plus inexpérimenté, j'ai pu revenir de la première expédition qui vint en ces terres ? Nous étions vingt et un à atteindre la Source, la première fois. Certains étaient tout aussi talentueux que vous. Ce ne sont pas mes maigres aptitudes de l'époque qui me sauvèrent. J'étais jeune et faible. Je fus dans les premiers à tomber. J'approchai de si près la mort que j'en garde l'odeur dans mon esprit à jamais. Pour vivre, pour pouvoir progresser et revenir, j'acceptai alors une partie du Sombre en moi. Cela faillit me coûter la vie. Mais je réussis à contrôler, à intégrer, à dominer le Sombre. Lorsque je me réveillai, les deux autres survivants et moi étions déjà sur le bateau du retour. Ils m'avaient porté jusque là. Je recouvrais des forces à une vitesse hors du commun et mes deux compagnons commencèrent à se défier de moi. L'un d'eux périt d'une maladie inconnue, trop affaibli par ses blessures. Quand à l'autre, il vit ce que j'étais devenu et ne comprit pas que j'étais maintenant le seul espoir de l'Humanité. Il essaya de mettre fin à mes jours. Mais bien que je fusse moins rapide, moins précis, je le tuais aussi facilement que s'il avait été un enfant avec une épée de bois. En revenant je racontais et on m'appela Zahirss le Dément. Alors je compris, et chaque jour je cherchais à développer mes capacités. Vous me connaissez ? Non, vous ne connaissez que le maître, celui qui vous enseigna, celui sans qui vous ne seriez rien. Je suis Zahirss, l'enfant du Sombre, et je suis la dernière défense que possède l'Humanité. Ne le voyez-vous pas !

- Nous ne sommes pas là pour parler, mais pour nous battre, répondit Tivielen plus froid que la glace qui les entourait.

- Ouvrez les yeux ! Vous avez vu la manticore ? Vous avez parcouru ces terres, vous avez vu ce qu'elle cache ! Ce qui vit ici viendra de l'autre côté de la mer, cela a déjà commencé... Personne ne pourra arrêter le Sombre ! Sauf vous et moi. Nous sommes chasseurs, les meilleurs sans doute. J'ai le pouvoir de détruire la Source, mais j'ai besoin de vous, j'ai besoin de votre aide car cette chasse sera la plus dure, et la plus belle...

Les trois se jetèrent des regards en coin, visiblement troublés par les paroles du maître. Oui, ils avaient vu la manticore et elle peuplait leurs cauchemars. Ils avaient combattu le Dragon et failli y laisser la vie de si près qu'ils n'en étaient pas encore tout à fait remis. Ils avaient traversé ce continent et, pour la première fois depuis longtemps, ils avaient eu peur...

- Ensemble nous sommes invincibles ! reprit Zahirss. Nous pouvons mettre un terme à tout ça, définitivement. Je ne vous demande pas de me pardonner, je vous demande de réfléchir. Cette chasse, nous sommes les seuls à pouvoir la mener, vous le savez tout aussi bien que moi. Battez-vous avec moi. Et lorsque tout sera fini, je vous promets que vous aurez votre duel, si vous le voulez toujours.

- Mensonge, murmura Dalu'ina.

Zahirss dégaina sa lame et s'entailla le dessus de la main. Le sang perla tranquillement sur la neige immaculée :

- Sur mon sang, j'en fais le serment.

La formule les renvoya des années en arrière. C'est avec le même geste et les mêmes mots que Zahirss avait juré de les protéger et de leur enseigner, à tous les quatre, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour se lever et vivre seuls. Et il l'avait fait. Il l'avait bel et bien fait. Mais ensuite... Il avait tué Newir, sur un coup de sang, en le poussant trop loin... Et pourtant ses paroles faisaient sens : s'il existait des êtres capables de défaire la Source, ils en faisaient partie. Des tourbillons d'émotions contraires se heurtaient dans le cœur de chacun des chasseurs.

C'est Tivielen qui baissa le premier l'épée, imité par Aludar peu après. Dalu'ina, seule, maintint sa lame levée. Elle n'avait qu'un mot à dire, un geste à faire, et ses deux amis balaièrent tout pour la suivre contre lui. Elle le savait. Mais en soufflant elle l'abaissa à son tour :

- Vous paierez pour ce que vous avez fait à Newir, en temps et en heures, jura-t-elle en se saignant elle-même.

Tivielen et Aludar tracèrent à leur tour un léger sillon carmin sur le dessus de leur main. Zahirss sourit :

- Qu'il en soit ainsi alors. Pas la peine de perdre plus de temps. Nous avons une chasse à mener.

Zahirss prit les devants, lame au clair, capuche rabattue sur le visage. Son grand manteau noir flottait au vent qui soulevait de légères gerbes de neige tout autour de lui alors qu'il entamait la descente. Après

un dernier regard lourd de sens, les Chasseurs relevèrent leurs capuches eux aussi et lui emboîtèrent le pas.

Le cirque n'était assez grand, mais pas d'une taille démesurée. Il aurait pu être comparé au cratère d'un volcan. De l'herbe poussait au centre. Grasse, d'un vert profond, elle invitait au repos et à la détente. Des insectes butinaient de petites fleurs jaunes ou blanches. Le bruit de l'eau qui coule se faisait entendre mais elle restait invisible, souterraine. Les Chasseurs ne se laissèrent pas berner par l'apparente tranquillité du paysage. Zahirss avait pris de l'avance, indifférent à tout cela. La première fois il avait failli se laisser prendre. Puis il avait compris quand un de ses compagnons s'était allongé pour se reposer quelques instants. Il ne s'était jamais relevé. Ils arrivèrent vite près de ce qui retenait l'attention de tous ceux qui posaient le regard dans ce cirque : un arbre mort dont le tronc, énorme, supportait encore des branches de la grosseur d'un homme. Zahirss, un pas devant, tournait le dos aux Chasseurs. Il murmura, d'une voix bien audible :

- Restez sur vos gardes. Tout ici peut être un des bras armé du Sombre. Il est tout autour de vous, peut-être déjà en vous... Quoi qu'il arrive, restez concentrés sur chacun de vos gestes et sur ceux des autres.

Il terminait à peine de parler que les branches de l'arbre se mirent à bouger sous l'action d'un vent inexistant. Une sorte de brume blanchâtre s'échappa de l'arbre. Bientôt tout le lieu fut noyé dans ce brouillard. Il semblait ne sortir que du végétal mort mais avait envahi le cirque par tous les côtés à la fois. Les sens des humains furent atténués presque instantanément. Leur vue se réduisait à quelques mètres, les Chasseurs entendirent à peine les brèves paroles échangées ensuite :

- Peut-on détruire cette chose avec nos lames ? s'inquiéta Aludar.

- Rien ne résiste à l'argent, assura Zahirss.

Ils avaient bien compris que la brume était tout sauf naturelle, qu'elle serait la première chose à combattre. L'impression qu'elle laissait au toucher était très désagréable, un froid sec, piquant. Les différentes couches de vêtements ne semblaient protéger en rien, comme si la peau était à nue. Soudain, la brume fut percée par des formes tombées du ciel. Une nuée d'oiseaux s'abattit sur les quatre humains. Se protégeant comme ils le purent des coups de bec ou de griffes, ils repoussèrent le premier assaut et levèrent les yeux pour voir que ce qu'ils avaient pris pour des animaux de chair et d'os n'étaient en réalité que des formes dessinées dans la brume, aux contours flous. Seuls leurs yeux, deux points brillant d'une lueur meurtrière, semblaient bien matériels. Les Chasseurs se déployèrent, tirant leurs lames d'argent, et attendirent le deuxième assaut. Celui-ci ne tarda pas. Les oiseaux descendirent en piqué et se firent cueillir par des gestes nets et précis. Les animaux étaient nombreux mais au fur et à mesure que certains d'entre eux retournaient à l'état de fumée ils étaient moins dangereux. Les coups de serres ou de becs se faisaient plus rares, ainsi que les chocs avec les oiseaux qui ne redressaient pas leur vol à temps. Bientôt, Aludar abattit son poing sur la dernière des bêtes à plumes. Les traits de brume qui le composaient se désagrégèrent pour se fondre dans la masse. Mais le mouvement ne s'arrêta pas. Tournoyant, se recombinaient, les volutes créèrent trois nouveaux adversaires.

Les Chasseurs reconnurent des loups aux crocs acérés et aux yeux brillant toujours de cette lueur malveillante. Ils n'attendirent aucun signal pour s'élancer, chacun ayant pris soin de choisir l'être humain qu'il engloutirait. Les trois engagèrent le combat alors que Zahirss, un dangereux sourire éclairant son visage, se recula. Ses élèves se battaient bien, ne récoltant que peu de blessures, superficielles pour la plupart. Ils assénaient des coups qui, sinon fatals, entaillaient largement les traits de brume. Ceux-ci se dissipaient mais d'autres prenaient la place. Les loups ne semblaient pas souffrir de la moindre faiblesse causée par ces coups répétés. Même si leurs crocs semblaient aussi légers et inoffensifs que de la fumée, Tivielen put confirmer d'un regard à ses compagnons qu'ils pouvaient véritablement les blesser. Il reçut une blessure plus profonde dans un mouvement un peu trop lent (et pourtant n'importe quel observateur extérieur n'aurait pu voir ce qui s'était réellement passé tant les adversaires étaient véloces) mais en profita pour placer une riposte comme il en avait l'habitude : réfléchie, soudaine, efficace. La lame d'argent plongea dans les yeux bleu nuit de la bête. Cette dernière tourbillonna sur elle-même pendant quelques secondes avant de s'évanouir.

- Les yeux !

Dalu'ina et Tivielen comprirent. Ils se focalisèrent sur ces organes et purent bientôt porter eux-aussi un coup fatal. Le dernier loup à être terrassé se leva sur ses pattes arrière dans une ultime agonie et ses traits changèrent, d'abord lentement puis de plus en plus vite. C'est un ours de plusieurs mètres de haut qui reposa ses lourdes pattes de devant sur le sol. Celles-ci, même composées uniquement de brume, firent trembler le sol dans tout le cirque. Les Chasseurs repartirent à l'assaut contre cette unique créature. Ils la harcelèrent de tous les côtés mais les lames avaient du mal à percer les contours pourtant flous pour atteindre les yeux qui avaient pris une couleur vert-marron, comme si le plantigrade était recouvert d'une peau de cuir souple et extrêmement résistant. Au bout de très longues minutes ils purent porter deux ou trois coups qui permirent à Aludar d'achever l'ours d'un mouvement de lame tout en puissance.

Les Chasseurs étaient exténués. Le brouillard leur comprimait les poumons et ils avaient beaucoup de mal à respirer et à rester concentrés. Chaque inspiration les brûlait de l'intérieur, ils avaient l'impression d'avalier du feu liquide. Chaque expiration était pire encore. L'air libéré était comme un souffle de vie qu'on ne rend qu'à contrecœur quand il n'y a plus aucune autre solution. Ils n'eurent pas le temps de se calmer et de reprendre leurs esprits. Déjà apparaissait devant eux une meute entière de félins dont la posture indiquait clairement qu'ils étaient en chasse. Les Chasseurs étaient devenus des proies. Depuis qu'ils avaient pénétré dans ce cirque les rôles s'étaient inversés. Avant ils traquaient et attaquaient au moment le plus importun, choisissant le lieu, le moment et l'adversaire. Ici, ils n'étaient plus maîtres de rien. Ils subissaient, tout simplement. Leur unique avantage était de pouvoir combattre cote à cote même si les communications (visuelles ou auditives) étaient quasi-impossibles. Ils ne maquaient aucune occasion de se faire un signe de tête quand l'un passait tout près d'un des deux autres, ou même des deux à la fois.

Le combat continua ainsi. Les Chasseurs taillaient, fendaient, découpaient des volutes de fumée qui se dispersaient avant de s'amonceler à nouveau sous la même forme ou sous une forme nouvelle. Ils se fatiguaient de plus en plus et leur vigilance était trompée par la brume qui laissait ses propres impressions sur leurs yeux, leurs oreilles et leur peau. Inutile de préciser que plus rien n'avait d'odeur, ou plutôt si : tout avait cette même odeur nauséabonde qui planait dans l'air mais qu'on oubliait bien vite.

La seule arme utile était leur lame d'argent, bien que chacune ait des caractéristiques particulières. Ainsi, celle d'Aludar était plus lourde et il avait l'habitude de la manier à deux mains. Celle de Tivielen, longue et effilée, était la mieux équilibrée. Dalu'ina préférait les lames plus courtes et donc plus légères, son agilité lui permettant de s'approcher au plus près de ses adversaires. Ils n'avaient aucun mouvement pour eux, pour reprendre un souffle difficile ou s'alléger. Leurs capes sombres les protégeaient un peu du brouillard, des mouvements amples le dispersant un peu autour d'eux, ce qui améliorerait momentanément leur vision et rendait la morsure du froid moins intense. Tous les trois dansaient véritablement au milieu de leurs adversaires presque oniriques. Ils avaient atteint un niveau de concentration tel qu'ils pouvaient sentir les autres bouger et attaquer avec eux. Quand l'un prenait un coup, les autres avançaient par réflexe pour le protéger. Quand l'un avançait pour porter un coup les autres faisaient un pas en arrière en se tournant légèrement pour prévenir toute attaque sur les côtés. Seul Zahirss ne bougeait pas. Il était de temps en temps pris pour cible mais, comme l'avaient fait les Chasseurs en gravissant la pente jusqu'au cirque, il se contentait de renvoyer ses adversaires vers ceux qui se débattaient le plus.

Quand le dernier d'un groupe de serpents ailés, semblables à de petits dragons sans pattes mais extrêmement rapides, fut renvoyé à l'état de fumée, les Chasseurs crurent en avoir fini. Plus aucune forme ne fut discernable, plus aucun point brillant ne fut visible. Mais un cri déchira l'air, un grognement sourd et grave. Il fut bientôt suivi par un deuxième, puis un troisième. Le son était horrible, inhumain. Répercuté par les parois du cirque, il agressa directement les humains qui durent mettre un genou à terre avant d'y être projetés. Du sang coulait de quelques oreilles quand ils se mirent debout pour voir avancer vers eux un souvenir qu'ils auraient préféré oublier. Les traits qui formaient les contours des manticores étaient moins épais, si bien qu'on pouvait voir de la brume tourbillonner à l'intérieur de leurs corps puissants. Leurs yeux ne brillaient plus, ils étaient d'un noir profond et *sombre*. Cette fois les Chasseurs auraient chacun leur monstre à terrasser.

Les premiers instants du combat furent terribles. L'air vibra de toutes parts sous les violents coups de queue ou de lames. Aludar parvint à couper net l'un des appendices de la bête qui lui faisait face, mais il se rendit bien vite compte que cela était inutile. Alors que ce qui restait de la queue s'approchait à nouveau pour le frapper, elle se reconstitua en « agrippant » l'air autour d'elle. Et le coup fut brutal, le Chasseur n'ayant que le temps de lever la lame pour encaisser une partie du choc, ce qui ne l'empêcha pas d'être projeté en arrière. Ses compagnons ne s'en sortaient pas beaucoup mieux. Ils passaient leur temps à esquiver plutôt qu'à attaquer. Alors que de l'autre côté de la mer les mines de Rork gardaient encore des traces de l'affrontement terrible qui s'y était déroulé, celui-ci promettait d'être pire encore. Zahirss regardait ses élèves avec impatience mais une certaine inquiétude pouvait se lire sur son visage. Le Sombre avait gagné en puissance depuis la première fois où il était venu. Il ne se souvenait pas de telles créatures. Il ne se souvenait pas non plus que la brume fut si épaisse, si écrasante. Il soupira en imaginant ce qui se serait passé s'il avait attendu encore plusieurs mois avant de lancer l'expédition, ainsi que semblait le vouloir le Conseil. L'expression suivante qui passa sur son visage, tout aussi fugitive que les précédentes, fut de voir que ses élèves avaient gagné en expérience. Au lieu d'affronter chacun une manticore ils avaient réussi à se rassembler. Les monstres, bien que faits de brume, se gênaient et ne pouvaient attaquer à trois de front. Le temps que deux d'entre elles se décalent pour avancer, les Chasseurs bondissaient sur la plus proche, l'un visant la tête et les autres faisant tout pour repousser les autres attaques. Au bout de quelques assauts leur technique changea légèrement. Ils se précipitèrent tous les trois vers la tête et s'écartèrent au dernier moment, plongeant sous ce qu'ils devinaient du corps pour ressortir de l'autre côté et se regrouper à nouveau. Se retournant, ils purent constater de l'efficacité de cette attaque. Les deux autres manticores avaient attaqué, lançant avec force leurs appendices caudaux vers les Chasseurs. Les manquant, elles s'écrasèrent sur la tête du monstre visé. Ses yeux brillèrent un instant avant de s'éteindre, la brume ayant abandonné toute forme autour. La rapidité d'exécution des Chasseurs leur permit de ne pas laisser le temps aux monstres de se reprendre. Ils attaquèrent dans l'instant, ensemble, et trois lames plongèrent vers deux autres points noirs. Perchés sur une tête faite d'air une seconde auparavant, les Chasseurs tombèrent vers la terre ferme où ils se réceptionnèrent lourdement. Ils avaient vaincu deux des trois cauchemars mais leur respiration était plus rapide, plus douloureuse. Ils n'avaient pas ménagé leurs efforts et les nombreuses blessures récoltées les tiraillaient. Du sang s'échappait de certaines qui, bénignes au départ, s'étaient aggravées sous les coups acharnés qu'ils portaient ou recevaient.

Les Chasseurs s'étaient reculés avant de repartir à l'assaut de la troisième manticore. Soudain, la brume à leurs pieds bougea d'une manière encore plus inhabituelle. Elle s'enroula autour des chevilles d'Aludar et le cloua au sol. Celui-ci ne pouvait plus bouger le bas de son corps, devant les yeux effrayés de ses deux compagnons dont les coups dans l'air étaient parfaitement inutiles. La brume remonta lentement le long de son ventre et de ses bras, avant de former comme une bulle autour de sa tête. Pendant un instant Tivielen et Dalu'ina virent passer de nombreuses émotions sur le visage de leur ami. Ils eurent l'impression qu'il vivait un rêve, ou plutôt un cauchemar, en accéléré. La brume s'éloigna du Chasseur aussi rapidement qu'elle était venue. Aludar tomba à genoux, un masque d'horreur sur le visage. Il essaya de dire quelque chose mais dut s'y reprendre à plusieurs fois. Enfin il parvint à bégayer : - Cette chose... Cette chose va essayer de vous tromper. Vigilants. Ba... Battez-vous, ce n'est pas...

Il ne put finir sa phrase. La dernière manticore revenait à l'assaut, devant des Chasseurs médusés. Ils furent obligés de défendre Aludar qui ne parvenait pas à se remettre debout. Tivielen et Dalu'ina, troublés par ce qui venait de se passer, ne parvinrent pas à placer des attaques efficaces. Ils s'étaient placés devant Aludar et le protégeaient des coups qui partaient dans sa direction. Ce dernier cherchait désespérément à reprendre son souffle, à calmer son cœur, à rassembler ses forces et son esprit.

Un peu plus loin, Zahirss avait assisté à ce « spectacle » avec la même incompréhension. Le Sombre avait changé depuis la première fois où il était venu. Il sentait sa puissance monter en lui, bien sûr, mais autour de lui aussi. L'air était plus vicié que dans son souvenir, ses agents plus puissants. Quant à ce qui venait d'arriver à Aludar, il n'avait simplement pas le souvenir d'avoir subi la même chose. Il se ne rappelait bien sûr pas de tous les détails, ayant été salement amoché tôt pendant les combats. Mais ses compagnons de l'époque n'avaient pas eu à subir cette épreuve qui avait mis temporairement un des Chasseurs à terre. Celui-ci avait enfin réussi à se relever. Il repoussa violemment la bête qui approchait pour le dévorer, lui tranchant une gorge qui reprit le même aspect laiteux quelques secondes après.

Tivielen vit une ouverture, bondit, et se prépara à plonger sa lame dans les yeux noirs. Mais une lame de brume le faucha en l'air, le plaqua au sol où il subit le même traitement que son compagnon. Il en ressortit avec la même expression et la même fatigue. Il réussit à adresser quelques mots à la seule femme du groupe, dans un effort qui lui coûta beaucoup :

- Prends garde... Ce n'est pas...

Dalu'ina n'entendit pas la suite, la manticore fonça vers elle. Elle voulait en finir au plus vite avec ce monstre. Elle était la seule à pouvoir terrasser la bête avant de certainement subir le même traitement que ses compagnons. Elle se concentra sur ses mouvements, oubliant tout le reste, oubliant même un détail qu'elle venait à peine de remarquer : Zahirss immobile en retrait qui laissait ses élèves se battre, se contentant d'observer.

Le maître se nourrissait du moindre acte, que ce soit du Sombre ou des Chasseurs. Il sentait monter en lui cette part qu'il avait acceptée plusieurs années auparavant, quand il s'était retrouvé ici, presque mort. Sa concentration était presque à son apogée, bientôt il pourrait passer à l'action. Il savait très exactement quand le moment serait venu. Alors il pourrait déchaîner tout ce qu'il contenait, tout ce savoir et ce pouvoir accumulés. Il vaincrait la source, il le savait aussi sûrement que le soleil se lève à l'Est. Comme il savait aussi que le soleil se couchait à l'Ouest il savait qu'il absorberait la puissance du Sombre. C'était une certitude, rien ni personne ne pouvait plus l'en empêcher, pas même cet Orreg qui venait d'apparaître dans le cirque, dans son dos. Il ne l'avait pas vu mais avait senti sa présence, encore lointaine. Il se réjouit de cette puissance, de ces perceptions accrues. Pour lui la brume était une aide précieuse, les Chasseurs ne l'avaient pas encore compris mais elle véhiculait tout le pouvoir du Sombre. Zahirss en avait une part en lui, il pouvait l'utiliser à sa guise. Ainsi il percevait avec une précision extrême tout ce qui se passait dans le cirque. Même en fermant les yeux il sut que la manticore lança une attaque meurtrière en direction de Dalu'ina qui ne pourrait certainement pas esquiver. Et même si elle y parvenait, le deuxième assaut lui serait fatal. Déjà les deux queues fouettaient l'air dans sa direction...

Je me demande encore comment j'ai pu gravir la pente qui menait au cirque. Ma béquille s'enfonçait trop profondément dans la neige, ainsi que ma jambe, et chaque pas demandait un effort énorme. Mais le fait est que j'y parvins. Personne ne m'en avait empêché. Sur les cinq, seul deux étaient encore en vie, mais Mahalia n'en avait plus pour longtemps. Quant à Gebbin, il était debout au milieu des corps, l'air parfaitement hébété, comme s'il attendait de se réveiller dans les draps de soie d'une riche demeure quelque part, loin, de l'autre côté de la mer... La première chose dont je me souviens en franchissant la limite entre la neige et l'herbe fut la sensation de froid qui s'amplifia, aussi contradictoire que cela puisse paraître. Je vis la brume qui emplissait tout le cirque, et je vis qu'elle était épaisse mais bizarrement de là où je me trouvais je percevais tout ce qui se passait. Je me souviens aussi ne pas avoir été surpris plus que cela de ce qui se passait. Je m'étais toujours demandé comment se manifesterait la Source du Sombre pour repousser d'éventuels ennemis. La brume suffisait à me tenir à distance, quelque chose en elle amenaisait une volonté pourtant forte de descendre rejoindre les autres. Je restais là et me contentais de regarder les Chasseurs et Zahirss. Je le vis debout, immobile, attendant. Il ne semblait pas avoir combattu, sa lame était toujours dans son fourreau. Tivielen était un peu plus loin, il se remettait péniblement debout, son épée d'argent appuyée sur le sol pour lui offrir un soutien. Aludar n'avait pas l'air plus en forme. Il se mettait en garde, attendant que la bête dont je ne devinais que les contours mais que je ne reconnus pas vienne à passer à portée. Mais cette dernière était trop loin. Et l'homme ne l'intéressait pas. Sa cible était Dalu'ina. Deux traits de brume partirent de ce qui semblait être l'arrière de la bête. Ce n'était que de l'air mais leur puissance ne faisait aucun doute. La Chasseur les évita de plusieurs petits sauts. Elle put se rapprocher au plus près de la tête du monstre et s'apprêta à bondir.

Mais au dernier moment elle utilisa la vitesse accumulée pour rouler sur elle-même et plonger en avant. Bien lui en prit car je vis que des spirales de fumée s'enrouler là où elle se serait trouvée si elle avait suivi la trajectoire amorcée. Consciente qu'elle n'avait que quelques secondes de sursis Dalu'ina se releva et enfonça son épée d'argent jusqu'à la garde dans le coup de la bête, cherchant manifestement à atteindre les deux points noirs qui marquaient ses yeux.

Comme si le Sombre avait su à l'avance que le coup serait fatal, je vis les contours de la créature se disperser juste avant que la lame ne pénètre une chair imaginaire. Puis je sentis l'air glisser autour de moi,

comme l'eau qui se retire sur une plage avec la marée descendante. La sensation aurait pu être douce mais elle était désagréable. J'eus l'impression que la fumée s'infiltrait en moi jusqu'aux os, me pétrifiant sur place. Une fois qu'elle eut toute glissée vers le centre du cirque je repris mes esprits pour voir que l'endroit était à nouveau vierge de toute fumée, mis en part en son centre où une épaisse sphère subsistait au-dessus d'un énorme arbre mort. La sphère enfla et deux points d'un rouge sang brillèrent à travers. Les Chasseurs s'étaient regroupés, ils semblaient s'être un peu remis de combats que je n'avais pas vus et dont je ne pouvais que deviner la violence. Ils regardèrent comme moi la sphère se déplier et prendre la forme d'un immense dragon. Des traits de brume marquaient ses contours, un corps puissant auquel deux ailes étaient rattachées. Il les fit battre et prit son envol, sa longue et fine queue fouettant l'air. La brume n'était pas assez précise pour dessiner des crocs dans sa gueule ou des griffes sur ses pattes mais je savais que ces dangereux attributs étaient bien présents et réels. Je regardais ce corps impalpable se déplacer et je savais aussi qu'il était bien plus réel qu'il n'y paraissait. En temps normal j'aurais dû croire à une hallucination. Seulement j'en avais vu beaucoup trop pour être encore surpris par une chose pareille. Le dragon fit jouer ses ailes et détendit son cou avant de descendre vers les Chasseurs et attaquer.

Ils avaient défait une telle créature quelques jours auparavant et ils retrouvèrent dans les contours flous du dragon des similitudes avec celui qui avait succombé à leurs lames. Sans avoir à s'accorder sur la stratégie, ils échappèrent à l'attaque à la dernière minute de roulades sur le côté desquelles ils se relevèrent aussitôt. L'impact dans le sol du dragon de brume fut si violent qu'Orreg fut fauché par la déflagration. Pourtant la brume se reforma et le dragon reprit son envol, laissant un sol sans traces. Les Chasseurs courraient autour du cirque, évitant de ce fait les attaques. Le dragon tournoyait en soufflant une brume plus sombre sur les trois. Ces derniers ne semblaient pas encore prêts à attaquer. Ils évitaient les attaques, plongeant au sol, et se relevaient aussitôt pour reprendre une course effrénée autour de l'arbre mort. Zahirss avait dû reculer de plusieurs mètres pour éviter quelques attaques. Accroupi il suivait le combat avec un large sourire : ils étaient plus forts encore qu'il ne l'avait rêvé.

Soudain, alors que rien ne semblait l'avoir appelé, les Chasseurs passèrent à l'attaque. Fondant sur l'arbre ils y prirent appui et gagnèrent l'air et leur cible de sauts prodigieux. Les lames d'argents se précipitèrent vers le cou, le torse et la tête du dragon. Trois éclairs lancés au-dessus d'une mare de brume grise. Orreg lâcha un hoquet de surprise en découvrant la scène des Chasseurs, à plusieurs mètres du sol, lancés dans une attaque improbable. Mais le dragon bougea si vite qu'aucun souvenir de son mouvement ne s'imprima dans l'esprit de l'Evaldien. Comme s'il avait suffi à la bête de se fondre pour se reconstituer dans une autre position, prête à l'attaque. Les crocs frappèrent Aludar à l'épaule. Mahalia et Gebbin, six cents mètres en contrebas, entendirent son cri comme s'il avait été à deux pas d'eux. La queue frappa Tivielen à la tête. Il tournoya et frappa le sol si fort qu'il fut recouvert d'un nuage de poussière un instant. Puis les griffes se lancèrent vers Dalu'ina. Plus rapide que ses deux compagnons, et moins blessée, elle parvint à interposer sa lame. Mais la violence du choc la projeta au sol sans qu'elle ne puisse rien y faire.

Ils étaient morts. Pour moi, personne, même eux, ne pouvait survivre à ça. La Source était trop forte. Je regardai Zahirss qui avait reculé jusqu'à être à ma hauteur. Il fixait le dragon qui s'était remis à tournoyer dans les airs. Etait-il de taille ? Non, s'ils ne l'avaient pas été, personne ne l'était. Je vis Dalu'ina se relever péniblement, elle avait été moins blessée que Tivielen et Aludar mais on lisait sur son visage la confusion, la douleur, et même la peur. Du sang coulait sur la main qui soutenait la lame d'argent. Hébétée pendant quelques secondes elle accourut vers Aludar, au sol non loin. J'avais vu, j'avais entendu la mâchoire se refermer sur son épaule. Son épée avait volé et s'était fichée dans l'arbre. S'il n'était pas mort, ce ne serait qu'une question de temps. Pourtant il se releva, s'appuyant sur Dalu'ina, le bras droit ballant, inutile. Je reportai mon attention sur Tivielen. Désarmé lui aussi par la violence de l'impact, il gisait de l'autre côté. Il ne bougeait pas. Pas un souffle ne soulevait sa cage thoracique. Pourtant Dalu'ina reporta son attention vers le dragon, tandis qu'Aludar essayait de reprendre ses esprits. Il devait être mort, ils l'avaient vu, et n'avaient donc aucune raison de lui porter secours. Tombé tête la première au sol, rien ne l'avait protégé d'un impact qui aurait brisé en deux un ours. Les larmes me montèrent aux yeux, mais je les chassais, rien n'était perdu, Dalu'ina repartait déjà à l'assaut. Elle évita un souffle de brume, se fendit pour éviter les crocs, bondit pour passer au dessus de la queue. Et se figea.

Pourquoi ? J'avais vu la brèche ouverte sur le flanc de la bête, elle devait frapper ! Maintenant ! Mais elle n'en fit rien. Et un éclair transperça la bête de part en part sans la blesser apparemment. A l'autre bout du cirque, Tivielen à genoux, le visage partiellement couvert de sang jura. Dalu'ina dut encaisser le coup de queue qui l'envoya à plusieurs mètres. Quel génie ! Je n'avais pas vu que Tivielen simulait. Il avait dû trouver une épée sur le sol, près de l'endroit de sa chute et avait attendu le bon moment pour la lancer ! Mais ladite épée, maintenant plantée près de moi, semblait être faite d'acier en partie rouillé. Le combat reprit alors que je m'interrogeai encore sur l'invincibilité de la bête. Tivielen et Aludar, diminués, n'attaquaient plus la bête, mais cherchaient à attirer son attention pour protéger Dalu'ina ou lui procurer des occasions de frapper. Plusieurs fois cela fut couronné d'un succès relatif. A chaque entaille, et bien que le dragon rugisse, la plaie se refermait d'elle-même. Et si les Chasseurs se battaient avec une intelligence exceptionnelle compte tenu de leur état, il en était tout autant du dragon qui empêchait les deux hommes de mettre la main sur leur lame d'argent. Ce combat, ils ne pouvaient pas le gagner, j'en étais maintenant persuadé. Pourtant ils se battaient toujours. Mais trop lentement pour que cela dure.

Dalu'ina profita du fait que le dragon venait d'écarter Aludar de l'arbre en crachant un jet de brume vers lui pour prendre un risque inconsidéré. Elle fondit sur la gueule de la bête et voulut frapper. Le jet de brume la frappa de plein fouet, la faisant décoller dans les airs. Son épée vola loin et une autre s'échappa de sous son manteau pour se planter à côté de moi. Je reconnaissais mon épée rouillée qu'ils étaient allés chercher après ma mésaventure avec le Cercle. Ils devaient avoir trouvé sa cachette chez moi, mais pourquoi l'avoir amené ? Emoussée et rouillée, en acier si je me souvenais bien, elle ne pouvait leur être d'aucun secours dans cet enfer...

Mais je reportai mon attention sur Dalu'ina. Au sol, elle semblait être recouverte de brume, comme enfermée. Bien qu'elle se débattait, la brume le recouvrait complètement. Puis elle cessa de lutter, sembla perdue, le regard fixé au-delà du cirque. Enfin la brume s'en alla aussi vite qu'elle était venue, la laissant vivante mais déboussolée. Elle se releva soutenue par ses deux compagnons. J'entendis à peine ce qu'elle leur dit :

- ... trompez. Acceptez... rien d'autre...

Et Tivielen de lui répondre :

-... renonce...

Mais Dalu'ina avait les larmes aux yeux et je n'entendis pas ce qu'elle murmura. Les Chasseurs se redressèrent en ligne. Le dragon n'était plus. La sphère de brume épaisse dont il avait émergé venait de se reformer. Mon cœur se serra, un pressentiment, le pire qui traversa jamais ma vie, pire qu'avant que ce loup n'attrape ma jambe, pire que lorsque les trois ombres debout devant moi ne me menacent dans l'obscurité de mon salon, il y avait des mois de cela. Je ne pus retenir un cri lorsque trois tentacules de brume plus noire que la nuit et visiblement plus tranchante qu'aucune lame ne foncent en sifflant vers les Chasseurs et ne les transperce de part en part. Horrifié, je tombai à genoux. Les tentacules se retirèrent aussitôt. Et les yeux rouges, malsains, de la sphère de Sombres se tournèrent vers nous.

Zahirss se redressa et émit un rire qui se répercuta sur les parois du cirque, le rendant plus sinistre encore :

- Une demi-journée et douze victimes. Voilà ce qu'il coûta à ceux qui m'accompagnèrent la première fois pour dévoiler cette forme de la Source. Et encore, elle était tellement plus faible alors... Ils étaient finalement dignes de m'affronter en duel, ironisa-t-il

Il se tourna vers moi, ses yeux complètement noirs. Je tremblais de tous mes membres quand il me parla, un sourire carnassier sur les lèvres :

- Je vais vous tuer Orreg. Mais avant, je vais vous faire l'honneur d'un spectacle unique. Je vais détruire la source et absorber sa puissance. Regardez bien Orreg, voici la naissance d'un Dieu.

Il dégaina lentement sa si particulière épée en marchant à pas comptés vers l'arbre mort et la Source du Sombre. Lentement des volutes de fumée semblèrent émerger de tous les pores de sa peau. Il ne marchait pas, il planait au dessus du sol. Une vague de puissance me percuta lorsqu'il leva sa lame et se mit en garde à quelques mètres de la sphère.

A cet instant je savais qu'il ne m'avait pas menti. Et tout espoir m'abandonna.

Zahirss attendit, patient. Les yeux fermés, l'épée levée devant lui, il se savait capable d'attaquer et de faire mouche. Il se savait capable d'en finir, là, tout de suite. Avoir pu regardé le combat contre ses élèves lui avait permis d'étudier à loisir la Source, son comportement, ses attaques, ses faiblesses... Mais il se délectait trop de cette situation, de la puissance qui coulait dans ses veines, de se combat, pour le finir trop rapidement...

Dalu'ina ne voulait pas ouvrir les yeux. Elle se sentait bien, elle n'avait pas mal. Elle avait chaud, elle sentait une légère brise couler le long de son visage, dans ses cheveux. L'herbe était épaisse, souple, tendre. Elle ne voulait pas briser tout ça. Elle était sûrement morte, ou mourante, et si elle ouvrait les yeux elle retrouverait la souffrance, les douleurs, le sang... Elle sentait la présence d'Aludar et Tivielen à ses côtés. Etaient-ils vivants ? Au mieux ils étaient comme elle, mourants. Elle était heureuse, finalement. Elle tombait avec eux, elle allait rejoindre Newir... Et puis son souvenir le frappa. Sa voix dans sa tête, ses mots pour la convaincre, la supplier de croire, était-ce un rêve ?

- Levez-vous, notre temps est compté.

Tivielen ouvrit grand les yeux. Cette voix, cette chaleur dans le timbre... Impossible ! Et pourtant... Les Chasseurs se trouvaient dans une clairière. Des chênes centenaires côtoyaient des hêtres tout autour d'eux ; par terre une épaisse couche d'herbe réverbérait la lumière d'un soleil de midi. L'air embaumait la mousse, le sous-bois, des senteurs douces des fleurs se mêlaient à celles plus acres de la sève et de l'écorce. Au milieu de la clairière, un homme se tenait debout. Il portait une simple chemise blanche sur un pantalon de toile noir. Son jeune visage s'éclairait d'un sourire franc. Il semblait en paix, calme et parfaitement heureux.

- Ne.. Newir ? s'hasarda Aludar relevé.  
- Pas d'erreur, c'est bien moi.

Dalu'ina sentit les larmes lui monter aux yeux. Cette réplique « Pas d'erreur », il la prononçait sans cesse.  
- Mais... comment ?

Dalu'ina voulut s'avancer, elle fit un pas mais Newir leva la main :

- Je n'ai pas beaucoup de temps. Je me bats, en cet instant, contre Zahirss. C'est la terre qui vous parle à travers moi.

- La terre ?

- La Nature, toutes les formes de vie qui ont juré de vivre en paix, en symbiose, ici. Ce que vous nommez le Sombre n'est pas une entité maléfique avide de carnage et de destruction. Mais j'imagine qu'il me faut en dire plus. Alors écoutez-moi, et écoutez-moi seulement.

Il prit une grande inspiration et se lança, chaque mot portant les stigmates de ses sentiments, chaque phrase plus humaine que la précédente :

- Le jour où la montagne m'emporta je venais de discuter avec notre maître, comme vous le savez. Je ne comprenais pas pourquoi nous devons combattre le Sombre. Pourquoi ne pouvions-nous pas étudier, comprendre, au lieu de se battre sans cesse ? J'imagine que je devins une menace pour lui. C'est en utilisant le « Sombre » qui est en lui, l'étincelle de la puissance de la nature, qu'il déclencha l'avalanche de pierres qui m'emporta. Pourtant je ne mourus pas sur le coup. Je sais que vous m'avez cherché mais vous n'auriez jamais pu arriver à moi à temps. Et quand bien même, j'étais brisé. Enseveli sous des tonnes de pierres je survécus plusieurs jours en lapant l'eau qui suintait, en me nourrissant des insectes qui passaient à ma portée. Mais je mourrais. Fatalement. Et la douleur faisant je voulus mettre fin à mes souffrances. Pourtant je n'y arrivai pas. Je pensais à vous, à toi Dalu'ina, je voulais te revoir, te serrer encore dans mes bras. Je voulais une nouvelle fois courir avec vous, chasser avec vous, vivre.

De silencieuses larmes glissèrent sur les joues de Dalu'ina mais elle ne l'interrompit pas :

- Et puis, la Nature me parla. Pas par les moyens qu'un homme peut percevoir. Mais en continuant à me nourrir, à me faire boire, à m'apporter un incroyable rayon de soleil filtrant entre la tonne de rochers. Je sentis bientôt une chaleur, une douceur irradiant des pierres elles-mêmes. Je m'évanouissais, croyant mourir, pour me réveiller plus tard. Je perdais le compte des heures et des jours. Je ne sais combien de temps je mis à comprendre, à accepter ce que l'on m'offrait. Lorsque ce fut le cas, je ne savais même pas quoi faire. Je fermais les yeux et... m'abandonnais. Je chassais tout de mon esprit, me focalisant sur le seul sentiment de chaleur. Croyez-moi quand je vous dis que la terre me consuma. Je la sentis s'insinuer dans mes veines, dans ma peau. Cela me brûlait, cela me torturait, m'infligeant des visions de vous, des

visions à peine tenables. Mais je savais que je devais oublier mon humanité, ou tout du moins le croyais-je alors.

Newir se tut quelques minutes. Visage fermé il revivait ces instants pénibles. Les Chasseurs le laissèrent reprendre sans dire mot :

- Si vous allez dans cet éboulis aujourd'hui, vous ne trouverez aucun reste. Rien en dehors de mon manteau, de mes vêtements. Je fus consumé entièrement et devins partie intégrante du Sombre. Il me fallut des années pour retrouver ma conscience propre et comprendre que je n'avais pas à oublier mon humanité. Je revenais à moi et faisais tout pour vous retrouver. Mais lorsque je vous vis, froids, impersonnels, chassant sans relâche j'ai éprouvé une peine si grande que je sombrai à nouveau dans le Sombre et m'y noyais. Pourtant ma conscience s'éveilla. Je compris alors pourquoi j'avais pu ressentir une telle peine. C'était la douleur de ces animaux, mais aussi la mienne en temps qu'humain. Je compris alors que ce qui me permettait de voir par le Sombre c'était d'accepter que l'humain n'est pas au-dessus du reste du monde. Et là est la nature même du Sombre. Sa vraie forme, sa raison d'être. La Nature est née de chaque animal, de chaque plante. C'est la symbiose qui unit chaque être vivant qui lui donne cette puissance. Et la Nature a toujours su s'adapter, envers et contre tout. Le Sombre est un mécanisme de défense. Vous avez traversé ce continent, vous avez vu les ruines et la faune. Vous êtes-vous posé la question, pourquoi ? Pourquoi des ruines ? Pourquoi tant de haine pour l'Homme ? Il y a des centaines d'années vivait ici une civilisation entière. Des cités immenses, tentaculaires. L'Homme prospérait, détruisant tout sur son passage. L'expansion consuma les forêts, les bocages, les savanes. Toujours plus nombreux les Hommes tuaient sans se soucier du reste, faisant disparaître des races entières. Puis la société humaine devint friande des ressources de la terre. On pilla les minerais, on siphonna les eaux les plus pures, résultat de milliers d'années de lent filtrage dans les roches. L'Homme oublia son environnement, il l'usa et le détruisit à sa guise. Les guerres ravagèrent des vallées qui aujourd'hui encore en gardent les stigmates. La Nature fut blessée, gravement. Mais hors de toute cette violence, c'est l'indifférence de l'Homme pour les conséquences de ses actes qui généra le Sombre. Un mécanisme de défense, une adaptation pour rétablir la balance, protéger la symbiose des êtres vivants. Mais l'Homme, lui, ne le comprit pas. Ne chercha pas. Il répondait au Sombre par l'acier. Et il fut détruit. De l'autre côté de la mer, là d'où vous venez, les Hommes prennent la même voie. Les mines de Rork, ce pillage incessant de la montagne, a réveillé la manticoire. Et d'autres viendront. Rien ne peut stopper le Sombre. Chaque animal, chaque arbre, le vent, l'eau, tout appartient à cette symbiose que protège le Sombre, tout est une arme pour lui. Vous ne l'arrêterez pas par l'acier. Vous devez apprendre, vous devez comprendre, et changer. C'est la seule voie. L'autre et la destruction, pure et simple.

- L'argent peut pourtant blesser la Source.

- L'argent me blesse. Car c'est un métal si pur que même travaillé il garde la trace de la Nature. Mais vous, vous ne pouvez me défaire. Ce que vous avez déjà fait est plus que n'importe quel homme est capable. Mais même vous n'êtes pas de taille, vous l'avez bien senti.

Aludar acquiesça silencieusement. C'est la première fois qu'il s'était senti désespéré, perdu, incapable de réagir, de faire face :

- Mais Zahirss ? demanda-t-il.

- Zahirss est une exception. Il a survécu au Sombre. Il a été le premier choisi pour incarner un temps la Source. Mais il a réussi à accepter une partie du Sombre et à rejeter l'autre. Il n'est plus un homme, il est autre chose. Il est dangereux. Pour moi, pour l'Humanité, et surtout pour la Nature elle-même. J'ai besoin de vous, maintenant. Je peux soigner vos blessures. J'ai besoin que vous m'aidiez à le défaire. Mais j'ai besoin de vous au-delà de ce combat. J'ai besoin de vous pour engendrer le changement qui intégrera l'Homme à la Nature. Je ne contrôle pas la Source. Je ne fais que l'incarner, la diriger. Mais je dois répondre à des impulsions. Et je détruirai l'Homme s'il continue dans sa voie, à tout jamais. Aidez-moi, je vous en conjure, je sais que vous en êtes capables.

La forêt se dissolvait, le soleil perdait de son éclat. Tout devenait flou, la brume s'insinuait dans la clairière :

- Debout, Chasseurs, il est temps de faire un choix. Il est temps de faire volte face, maintenant ou jamais. Debout, Chasseurs.

Zahirss se battait intelligemment. Il n'avait écopé d'aucune blessure. Il dansait au milieu de la brume si vite que mes yeux ne pouvaient pas le suivre la plupart du temps. A vrai dire il fallait qu'il se fige pour que je puisse le voir. Le combat auquel j'assistais dépassait l'entendement. Mais au-delà de ça je sentais, je voyais, que la Source du Sombre pliait. Puis ma vue passa sur l'arbre calciné à la recherche de Zahirss et je n'y vit pas l'épée d'Aludar plantée. La sphère de sombre lança à cet instant quatre jets de brumes qui entravèrent Zahirss aux pieds et aux poignets. Il sembla lutter quelques instants mais la brume éclata bien vite et il fondit sur la sphère, frappant de bas en haut. La brume explosa et s'évanouit. Etait-ce fini ? Je ne pouvais le croire. Et c'est là que je les vis. Je compris d'un coup d'œil à leurs visages. Non, ce n'était pas fini.

Les Chasseurs s'étaient regroupés. En ligne entre l'arbre et leur maître, l'épée à la main. Les voir debout, visiblement en bonne forme fit sourire Zahirss :

- Ca ne suffira pas. Vous acceptez le Sombre ? C'est trop tard, j'en ai peur. Puisque vous réclamez un duel, et bien je vais avoir le plaisir de me mesurer à vous. Mais ne vous faites pas d'illusion. Je ne suis pas à votre portée. Et lorsque vous serez morts la Source sera détruite, aussi sûrement que Newir mourut à l'instant même ou le premier rocher l'emporta au bas de la pente.

Il avait prononcé ces paroles avec dédain, pour énerver ses adversaires et en profiter. Mais les Chasseurs, capuches sur les épaules, ne dirent mot. La voix qui répondit vint de derrière eux, de l'arbre d'où émergea, petit à petit, formé par des fragments de brume, un quatrième Chasseur, manteau plus noir que la nuit et visage semblable à tout point à Orreg :

- Malheureusement, maître, je crains que cela soit faux.

Une fureur froide gagna Zahirss :

- C'est... c'est...

- La réalité. J'ai accepté le Sombre et en suis aujourd'hui la matérialisation. Ce rôle vous a été offert il y a bien des années. Vous l'avez refusé pour le pouvoir, pour la gloire. Vous n'emporterez pas la source, aussi sûrement qu'aujourd'hui les élèves dépassent le maître.

Les Chasseurs fondirent en un instant. Revigorés par le Sombre, leurs blessures n'étaient que de pénibles souvenirs. Aludar et Tivielen assaillirent leur maître d'une pluie de coups ayant pour but de le distraire. Ils rompaient le combat dès qu'ils se sentaient attirés dans un duel trop dur pour laisser la place à l'autre. Dalu'ina en profita pour grimper dans l'arbre et s'allonger sur une branche, cherchant à disparaître des yeux comme de l'esprit. Newir, lui, maintenant aussi réel que ses trois compagnons, attendit. Il portait une lame vaporeuse, faite de brume. Ses traits semblaient s'évaporer parfois, on sentait que le Sombre luttait pour lui faire garder sa consistance. Au prix de plusieurs blessures sans importance Aludar et Tivielen réussirent à repousser Zahirss sous l'arbre. Dalu'ina jugea que le moment était opportun et se laissa tomber de sa branche sans un bruit. Surpris, le maître plongea de côté et la lame d'argent laissa une profonde entaille dans son flanc. Il épongea avec sa manche le sang pour juger de la gravité de la blessure :

- Vous n'êtes pas de taille... murmura-t-il.

En un éclair il était sur Newir et leurs lames se rencontrèrent dans une explosion assourdissante. La brume sembla flancher un moment devant la blancheur de la lame de Zahirss, mais ce dernier enra un peu plus ses pieds dans le sol et repoussa finalement l'assaut. Il enchaîna avec une vilaine botte destiné à broyer le genou de son maître qui faillit réussir. Mais Zahirss bougeait trop vite. Son expérience couvrait toutes les formes de combats à l'arme comme à mains nues. Les quatre se mirent ensemble à l'attaquer de tous côtés. Mais le génie de Zahirss le sauva à chaque fois. Pire, il finit par reprendre le dessus. Utilisant une force décuplée par le Sombre il attaqua de front Aludar. Ce dernier ne rechigna pas à l'épreuve de force. Il rejeta l'attaque, frappa de taille mais sa lame rencontra celle de son maître qui, d'un coup d'épaule, le repoussa en arrière. Puis, s'appuyant sur un bond inhumain il asséna un violent coup de haut en bas vers le Chasseur, persuadé qu'une fois encore il voudrait encaisser le coup. Pourtant, Aludar préféra s'éloigner. Mais, trop lent, il fut éjecté de la trajectoire par un coup d'épaule de Dalu'ina. L'épée laboura le sol et repartit en un éclair vers la jeune femme en train de terminer le mouvement qui sauva son compagnon. Une lueur meurtrière sembla percer les yeux noirs du maître mais la lame de neige rencontra l'argent de Tivielen. La puissance du coup l'envoya au tapis. Reprenant appui, Zahirss s'élança vers lui. Mais il dut stopper son attaque et s'écarter alors que l'épée de Sombre de Newir se dirigeait vers son cœur. Il grimaça de frustration, ils étaient de nouveau debout, tous les quatre, de front.

Ensembles ils étaient invincibles. L'Homme, enfin je crois que c'en était un, me ressemblait à s'y méprendre. Voici donc Newir. La raison de tout ce qui m'était arrivé depuis un an et demi. La raison de ma présence : la ressemblance avec un compagnon disparu. Je regardais ce combat, me délectais de chaque passe. Zahirss n'affrontait pas quatre adversaires, mais un seul. La symbiose parfaite. Malgré le fait qu'il était sûrement plus fort qu'eux, il n'arrivait pas à transpercer leur défense. Ils se battaient ensembles, dans tous les sens du terme. S'associant pour attaquer, se défendant mutuellement, parfois ils effectuaient plusieurs mouvements sans même regarder Zahirss. Sans mots, sans gestes. Tout en regards, en situation, une conversation muette. La danse des épées dura près d'une demi-heure sans que Zahirss ou les Chasseurs (je crois que ce terme devenait enfin complet) ne prennent un avantage décisif. Pourtant Aludar, Tivielen et Dalu'ina semblaient ne pas pouvoir tenir ce rythme encore longtemps. Ils profitèrent du fait que Newir était engagé dans un duel pour mettre en action un mouvement qu'ils voulaient, j'imagine, décisif. Newir sembla le sentir et se dégagea en disparaissant, en éclatant dans une brume grisâtre qui me cacha Zahirss. Je vis les trois se déployer en quelques foulées et bondir, dispersant la fumée. Et puis ma vue s'accrocha au fracas des aciers. Venant de trois directions différentes, frappant à la vitesse de la foudre, visant chacun un organe particulier, ils passèrent à l'attaque. Je crus que c'en était fait de Zahirss le Dément. Mais l'Enfant du Sombre avait réagi plus vite qu'eux, malgré la distraction, malgré la brume le privant de la vue. On entendit les cris des Chasseurs résonner dans le cirque quand Zahirss plaça un contre meurtrier en se dégageant de l'attaque de Newir et se mettant à couvert en quelques sauts en arrière. L'homme de Sombre s'agenouilla à côté de Dalu'ina, elle bougeait à peine, tous comme les deux autres. Peut-être avais-je parlé trop vite, peut-être n'étaient-ils pas invincibles.

Zahirss avait vraiment cru voir sa dernière heure. L'épée de Tivielen l'avait atteint aux côtes, celle d'Aludar au cou mais sans y atteindre la carotide et il avait pu dégager celle de Dalu'ina. Peut-être aurait-il dû seulement fuir, mais il avait voulu en profiter et il était maintenant blessé. Eux en revanche ne se relèveraient pas aussitôt. Newir pausa sa main sur la blessure de Dalu'ina. Elle sentit une profonde chaleur l'envahir et la douleur diminua sans pour autant se résorber :

- Je ne peux pas plus maintenant, j'ai besoin de force pour vaincre Zahirss.
- Attention à ses revers de lame... attention... murmura-t-elle.

Newir répéta l'opération sur chacun de ses compagnons. Les trois se traînèrent au pied de l'arbre, vidés, blessés, incapables de reprendre le combat. Newir et Zahirss se faisaient à nouveau face. Le maître parla lentement, comme pour ménager son souffle :

- J'aurai dû te tuer avec mon épée. Te tuer dès que tu as eu le culot de remettre mon enseignement en question.
- Je ne remettais pas votre enseignement en question, je doutais de votre vue du Sombre, votre quête insensée.
- Oh, elle à un sens. Tout est fini, Newir. Tu n'as jamais été de taille, tu ne l'est pas plus aujourd'hui.
- Seul, sans doute. Mais je ne suis pas seul à me battre ici...

Et le combat recommença, les duellistes ne s'épargnant aucune botte, aucune utilisation du Sombre. L'intensité monta et Newir fut plusieurs fois touché. A chaque fois ses blessures se refermaient mais il semblait frapper moins fort, être moins précis, moins concentré. Et Zahirss avança, malgré ses blessures, malgré la sueur qui perlait sur son visage. Il avança et frappa, de plus en plus fort, de plus en plus rapidement. Newir encaissait, encore et encore. Ses contours se firent plus fins. Il faiblissait. Il se dispersait. Le Sombre n'avait plus assez de force pour maintenir la forme du Chasseur. Il recula vers l'arbre sous les coups de Zahirss dont le sourire s'élargissait.

- Tu n'es plus que l'ombre de toi-même Newir. Tu n'es que l'ombre de ce que tu n'as jamais été. Tu vas retourner là où tu aurais dû rester. Ne t'inquiètes pas, tu ne seras pas tout seul. Tes amis vont te rejoindre...

Je ravalai ma salive et me rendis compte que j'avais arrêté de respirer, trop absorbé par l'intensité du combat. Les choses tournaient mal. Je voulais faire quelque chose, je devais faire quelque chose. Mais que pouvait faire un éclopé, seul et désarmé, à cette distance de l'affrontement ? Mon regard voleta, hagard, sur toute la surface du cirque, pour revenir se poser sur mes pieds – le vrai et celui fait de bois. A côté, une épée dépassait de l'herbe. Machinalement je fis quelques pas dans sa direction et m'en saisis.

J'éprouvai le tranchant de la lame émoussée et rouillée : elle ne coupait plus rien. Il me fallut même plusieurs essais pour couper un brin d'herbe que j'avais arraché. Cette arme m'avait causé quelques soucis, mais m'avait également permis d'avoir un contact supplémentaire avec les Chasseurs à l'époque où je pensais ne jamais les revoir. Pourquoi me l'avaient-ils repris au Cercle ? Je ne l'avais jamais comprise. Elle devait avoir une certaine valeur mais je ne voyais pas laquelle. Et si elle en avait réellement une, pourquoi me l'avaient-ils remise ? Pourquoi ne l'avaient-ils pas gardée ? J'essayai, en vain, de me souvenir de la première fois où elle était rentrée en ma possession. Je sais que j'étais jeune mais je ne me rappelai pas avec précision de l'instant où je l'avais acquise. Dans mon esprit ce n'était même pas comme si je l'avais toujours possédée. Non, mes souvenirs me montraient un « avant » et un « après », ne manquant que le milieu. Je soupirais, tout cela n'avait aucune importance.

Boitillant sur ma canne je me dirigeai vers le centre du cirque, vers les Chasseurs au pied de l'arbre mort. Vers Newir qui avait presque entièrement disparu. Seules son épée et le bras qui la tenait étaient encore reconnaissables au milieu de la brume qui subsistait. Celle-ci aussi se faisait plus claire, plus éparse. J'avais résolu de mourir en défendant les Chasseurs et l'arbre. Je savais que je ne pouvais rien contre Zahirss, je savais aussi que les Chasseurs s'étaient retourné contre lui avec une bonne raison, se battant avec le Sombre représenté par mon sosie. Ils ne m'avaient jamais porté la moindre considération. Ils m'avaient pris sous leur aile seulement parce que je leur rappelais leur compagnon disparu. Je n'étais rien pour eux et pourtant j'allais les aider, j'allais donner ma vie qui, de toute façon, ne valait plus grand-chose. Même si je fuyais je ne parviendrais pas à rejoindre la côte. Elle était trop éloignée, j'étais trop faible. Les Chasseurs étaient debout à avaient fait quelques pas en arrière pour laisser la zone autour de l'arbre dégagée. Même si Newir avait soigné certaines de leurs blessures ils ne pouvaient plus se battre, Zahirss les ayant blessés à nouveau trop gravement. Ils n'avaient plus ni leurs lames d'argent ni le moindre espoir face à un adversaire qui se dévoilait enfin à eux.

Je n'étais rien pour eux et pourtant j'allais les aider. Je n'étais que l'image de leur compagnon disparu. Et l'épée rouillée dans ma main, lourde, m'empêchait de les rejoindre aussi vite que je l'aurais voulu. Ou plutôt elle me donnait un prétexte pour ralentir. Cette épée qu'ils m'avaient confiée, à moi. Moi qui n'étais qu'une image, une ressemblance. Cette épée qu'ils avaient récupérée des mains du Cercle et qu'ils m'avaient remise, en assurant que je *ne distinguais pas la véritable valeur de mes biens*. Cette épée avait donc de la valeur ? Peut-être pour eux, pas pour moi. Mais ils me l'avaient confiée, alors que je n'étais que le portrait de ce Newir. Ils avaient affirmé qu'elle était mienne. Qu'elle avait de la valeur, pour moi. Moi qui n'étais que...

Je compris. Je ne savais toujours pas quoi faire mais j'avais compris. Ce qu'était la lame, quelle était ma valeur...

J'étais arrivé à quelques pas à peine de l'arbre mort, sans m'en apercevoir. Mes pensées avaient absorbé toute mon attention. Les dernières volutes qui composaient Newir s'étaient dispersées. Zahirss me regarda, le visage rayonnant. Il avait gagné. Il allait détruire la Source et prendre son pouvoir. Après tout, il allait débarrasser les hommes d'une grande menace, même si cela impliquait un trop grand pouvoir dans un cœur si corrompu. Mais je ne pouvais le laisser faire. Je m'interposai entre le Dément et l'arbre mort.

- Vous allez mourir si vous restez ici, Orreg, me lança-t-il.
- Vous allez mourir avec moi.
- Si cela vous amuse de le croire. Vous ne faites que retarder ma victoire.
- Si cela vous amuse de le croire.

Je n'étais absolument pas sûr de ce que je faisais mais j'avais eu une occasion de le battre sur un duel oral et je ne l'aurais laissée passer pour rien au monde. Je m'assis, adossé au végétal pour avoir les deux membres supérieurs libres de tout mouvement. Je posai l'épée en travers de mes jambes et vit qu'elle n'était pas si émoussée qu'il n'y paraissait. Cela suffirait pour ce que j'avais en tête. Je plaçai mes deux poignets sur le tranchant de la lame et attendis quelques instants. Je jetai un dernier regard à Zahirss qui me regardait, amusé et impatient de savoir ce que j'allais faire. Je sentis le Sombre s'insinuer en moi, m'appelant et me repoussant à la fois. Je déplaçai, lentement au début puis de plus en plus vite, mes avant-bras d'un côté puis de l'autre, mes poignets frottant contre l'épée. Du sang commença à couler et je

continuai quelques instants encore. Je faiblis très vite. Je me sentais tomber dans un puits sans fond. D'en bas, une brume montait rapidement. Elle m'attrapa et m'aspira comme une vulgaire feuille. Je m'affaissais tout à fait au pied de l'arbre, mort comme moi, tandis que la brume jaillissait.

Les Chasseurs avaient regardé les actes d'Orreg sans pouvoir bouger, médusés. Il avait récupéré l'épée mais c'était trop tard, Newir avait réintégré le Sombre et ne pouvait plus les défendre contre Zahirss. Celui-ci goûtait visiblement sa victoire. Il toisait ses anciens élèves qui ne pouvaient plus esquisser le moindre mouvement. Orreg fit couler son propre sang et Dalu'ina laissa échapper un petit cri dans un hoquet à peine contenu. C'était un peu comme si Newir mourrait une troisième fois... C'en était trop pour elle. Son désespoir se propagea à ses deux amis. Ils avaient cru retrouvé le quatrième Chasseur et l'avaient perdu à peine un peu plus tard. Puis c'est Orreg qui se donnait la mort, incompréhensiblement.

L'épée se tâcha d'un rouge sombre. La nuit ne tarderait plus à tomber. Le soleil s'était couché, la lune ne s'était pas encore levée et pourtant la lame rouillée sembla briller, prenant une teinte blanche qui contrastait avec la couleur du sang. La rouille disparut tout à fait, puis le tranchant s'affuta à vu d'œil. Une volute de fumée suinta de l'écorce et un bras saisit la garde de l'arme. Derrière, c'est tout un corps qui s'extirpa tant bien que mal de ce qui avait dû être jadis un chêne immense. Armé d'une véritable épée, de sa propre épée, Newir s'avança vers un Zahirss médusé mais loin d'être pris au dépourvu. Il lança plusieurs attaques meurtrières que le Chasseur dévia avec une facilité déconcertante avant de lancer une riposte si rapide et brutale que Zahirss ne put que regarder la lame d'argent couper net son bras au niveau de l'épaule. Le sang ne gicla pas, il ne parut même pas sentir la douleur. Mais il était désarmé. Son épée gisait au sol, encore tenue par un bras qui ne vivait plus. Newir s'approcha de Zahirss et, de sa main libre, saisit fermement le poignet restant de son ancien maître.

- Tu me sous-estimes encore, Newir.

Zahirss avait parlé d'une voix emplie d'une profonde haine. Par le contact entre le poignet de chair et celui de brume le maître sentit toute la fureur du Sombre. Il s'y ouvrit complètement, comme il l'avait déjà fait. Il s'y abandonna parfaitement et la puissance afflua en lui. Une sensation de plénitude l'envahit, il avait enfin ce qui lui manquait depuis des années, depuis la première fois où il était venu ici.

- Non. La seule personne qui ait été sous-estimée ici est cet homme, répondit Newir en jetant un regard par-dessus son épaule à celui qui lui ressemblait tant.

Tout fut fini en un instant. Newir se dissipa en une seconde et la brume disparut tout à fait. Zahirss regarda une seconde dans le vide avant de comprendre : il était allé trop loin. Il avait été trop confiant, trop aveuglé par la puissance qu'il désirait tant et l'envie d'en finir avec ses élèves. Son bras tombé à terre n'était déjà plus là. Hébété il fixa tour à tour ses trois élèves. Il essaya de hurler mais aucun son ne sortit, ses poumons s'étaient évaporés. Tout son corps suivit le même chemin, perdant progressivement de sa densité pour n'être plus qu'une fumée grise qui s'envola.

Une voix s'éleva, une voix reconnaissable entre toutes :

- Allez, mes amis. Vous avez un choix à faire, mais je suis certain que vous saurez prendre la bonne décision. Racontez ce que vous avez vu, tout le monde doit savoir. Si vous le voulez, cette terre gardera à jamais le souvenir que l'Homme est vulnérable. Mais elle sera aussi la preuve que l'Homme peut changer.

Les Chasseurs ne s'attardèrent pas plus longtemps. Trop de choses avaient changé en trop peu de temps pour eux. Ils passèrent à côté d'un arbre mort sans voir qu'un bourgeon naissait à peine sur la plus haute branche. Ils passèrent à côté de la lame de leur compagnon disparu sans voir qu'elle avait retrouvé sa belle couleur rouille et ses nombreux accrocs et éclats. Mais ce qu'ils entendirent les firent s'arrêter instantanément.

Je toussais et ouvris des yeux timides sur un paysage que je ne pensais plus jamais revoir.

## ÉPILOGUE

L'énorme bateau fendait les flots à faible allure. A la barre, le capitaine était en grande discussion avec un jeune mousse qui répondait au nom de Mani. Maintenant hors de danger ils se remémoraient cette douloureuse nuit où, à peine arrivés devant cette terre nouvelle et prometteuse, ils avaient failli être tués dans une mutinerie ourdie par le Cercle. Le vieux loup de mer demanda au garçon de lui raconter encore une fois comment il avait été projeté dans une eau glaciale lorsque l'un des bateaux avait explosé avant de brûler complètement. Mani fit semblant d'être lassé mais il répéta son histoire et tous deux rirent de bon cœur.

Sur le pont, l'équipage s'affairait. Ils n'étaient pas nombreux à avoir survécu, et toutes les compétences n'avaient pas été réunies pour faire avancer le bateau à bonne allure. Mais les hommes étaient de solides gaillards, manœuvrer si grande embarcation avec si peu de bras ne les avait donc pas effrayés. On avait récupéré tout ce qu'on avait pu dans un des deux vaisseaux et tout transféré sur l'autre. Ils avaient finalement décidé de laisser sur place celui avec lequel étaient arrivés les Chasseurs, ayant été assez endommagé par le monstre marin lors du voyage aller.

Un peu à l'arrière, accoudé au bastingage, les Chasseurs et Orreg se contentaient de silences. Traverser en sens inverse le continent pour retrouver les bateaux avait été une véritable épreuve sur le plan physique. Mais ils allaient désormais mieux, plus de deux semaines passées en mer sans aucune activité leur ayant permis de se reposer. Le temps était au beau fixe et la bise légère ne faisait pas tanguer le bateau plus que nécessaire. Ils avaient eu le temps de réfléchir, de penser à tout ce qu'ils avaient vu et entendu.

- Newir a raison, mais sans lui, sommes-nous de taille ? lâcha un jour Dalu'ina.
- Je regrette que nous ne l'ayons pas remarqué plus tôt. Si nous l'avions écouté, il serait à nos côtés. Il nous guiderait.
- Peut-être pas. Peut-être que sans tout ce qu'il a traversé il n'aurait pas pu ouvrir les yeux. Peut-être que vos années de chasses vous ont finalement préparé mieux que n'importe quel entraînement. Qui peut dire ce qui serait advenu ? philosopha Orreg.

*Un homme parvint au sommet de la montagne et contempla le spectacle qui s'offrait à ses yeux. L'herbe grasse invitait au repos mais il n'avait pas fait autant d'efforts pour s'arrêter maintenant. Il entra dans le cirque et son état d'esprit changea. Il était plus déterminé mais aussi plus attentif.*

- Que ferons-nous à présent ? se demanda Aludar plus à lui-même qu'à ses compagnons.
- Ce qu'a dit Newir : montrer aux hommes ce qui arrive par leur faute.
- Mais comment ? Leur faire ouvrir les yeux ne sera pas chose aisée.
- Ils vous écouteront, Orreg d'Evaldia, vous avez ce qu'il faut pour vous faire entendre.

*Il parcourut les quelques mètres qui le séparaient encore de l'immense arbre mort qui trônait au centre, seul. Il jurait un peu avec la végétation verdoyante aux alentours, bien que quelques bourgeons semblaient vouloir émerger à son sommet. Il sut que c'était là son objectif, un nouveau départ pour lui.*

- Nous avons besoin de bouger. Nous sommes et resterons des Chasseurs. Nous ne savons faire que ça. Sans proies à poursuivre, que ferons-nous ? s'interrogea de nouveau Aludar.
- Vous pourrez protéger la Nature contre les hommes, et les hommes contre eux-mêmes. Non. Vous devrez protéger la Nature contre les hommes, et les hommes contre eux-mêmes.
- Vous êtes un homme sage, Orreg d'Evaldia, acquiesça Tivielen.
- Newir s'est confronté à lui-même et a trouvé sa voix. C'est notre tour. Nous aurons besoin de vous Orreg, conclut Dalu'ina, une larme naissant au coin de l'œil.

*Il sentait la toute puissance du Sombre autour de lui. Il ne lui fallut que quelques instants pour en comprendre l'origine. Il posa ses mains sur le tronc et ferma les yeux, croyant sans doute que cela*

*l'aiderait. Puis il s'abandonna. Un sentiment immense l'envahit. Une extase et une compréhension de ce qu'il allait devenir et ce qu'il pourrait accomplir.*

- J'ai pourtant peur que les hommes ne changent pas, reprit Orreg après un moment. Il y en aura toujours pour rechercher le pouvoir, pour dominer leur monde sans se soucier des conséquences. Il y en aura toujours pour chasser le Sombre.

- On ne chasse pas le Sombre, conclut Tivielen un sourire aux lèvres.

*Une chaleur grandit en lui. Chaleur qui se fit bientôt brasier. La joie se mua en peur, l'extase en inquiétude. La puissance laissa apparaître ses trop nombreuses faiblesses. Il en voulait plus, il s'ouvrit encore plus. La peur devint frayeur et l'inquiétude désespoir. Le brasier finit par le consumer complètement, sans un cri, sans pouvoir lutter, son corps soufflé par le vent.*

*Sire Cithoar, roi de Telos, chef suprême du Cercle, membre du Conseil des cinq et fils de Srehir fut la dernière victime de la Source avant que la Nature ne puisse s'apaiser enfin. L'infime partie du sang qu'il tenait de ses ancêtres cessa de circuler. La lignée qui avait à jamais souillé cette terre venait de s'éteindre.*

\*\*\*

La légende des Chasseurs du Sombre, telle que je viens de la raconter, est la version qui s'approche le plus de la vérité.

Nous avons regagné nos côtes et le monde des hommes. J'ai pris la plume non pas en leur nom, mais au nom d'un ami, à eux comme à moi. J'ai consigné ici ce qui fit des Chasseurs du Sombre des gardiens. Il reste beaucoup à faire, mais je n'ai pas peur.

Il y a en ce monde des gens exceptionnels, mais personne ne les connaît. Il y a aussi des gens détestables dont la renommée n'est plus à faire. Ceux dont je vous ai parlé étaient les deux à la fois.

Ceux dont je parle aujourd'hui luttent pour le bien de tous. Ils n'ont pas abandonné, ils ont simplement changé de cible.

Désormais ils chassent le Sombre, *le vrai*.